
Article

« In Memoriam : Charles De Koninck »

Emmanuel Trépanier

Laval théologique et philosophique, vol. 21, n° 1, 1965, p. 7-12.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/1020066ar>

DOI: 10.7202/1020066ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca



CHARLES DE KONINCK

IN MEMORIAM

Charles De Koninck

C'est dans la consternation la plus profonde que l'Université Laval apprenait, le 13 février, la brusque disparition de l'éminent doyen de sa Faculté de philosophie. Monsieur Charles De Koninck était décédé à Rome le matin même, à l'âge de cinquante-huit ans. Conseiller théologique de Son Éminence le cardinal Roy à la troisième session de Vatican II, il venait tout juste de participer aux travaux d'une sous-commission du Concile. En dépit d'une santé gravement atteinte, il avait accompli ce dernier service dans la plus grande générosité.

Né à Thourout, en Belgique, le 29 juillet 1906, Charles De Koninck passa son enfance à Detroit, Michigan, où sa famille avait émigré. Il retournait en son pays d'origine en 1917 pour y faire des études secondaires au collège d'Ostende, des études théologiques dans l'Ordre des Dominicains, puis des études philosophiques à l'Université de Louvain. Docteur en philosophie à l'été de 1934, il venait aussitôt à Québec où l'Université Laval avait l'exceptionnelle fortune de l'attacher à sa Faculté de philosophie en voie de formation.

M. De Koninck a consacré sa carrière de professeur à l'enseignement de la philosophie de la nature et de la philosophie des sciences dont il fut le titulaire dès 1935. La considération et l'autorité qu'il avait d'emblée acquises lui valurent d'être nommé doyen en 1939. Il le fut dix-sept ans, contribuant de toutes manières à l'essor et au prestige d'une jeune Faculté. Il était de retour à ce poste depuis juin dernier. Tous ses anciens élèves témoigneraient de l'influence décisive qu'il exerça sur leur orientation et de l'entier dévouement dont il les combla. Il tenait à ce que l'enseignement prépare « des professeurs des éléments de philosophie », et le souci de ses cours était d'assurer la compréhension des notions premières et fondamentales. Il était lui-même la preuve de leur puissance de rayonnement. Les étudiants véné-

raient tous en lui un maître authentique; mais lui vouaient une ferveur spéciale ceux qui, très nombreux, eurent l'avantage de préparer leur doctorat sous sa direction. Direction exigeante mais assidue, où l'étudiant bénéficiait du contact intellectuel et humain le plus enrichissant.

M. De Koninck a publié des ouvrages en flamand, en français, en anglais ; certains ont été traduits en d'autres langues. Il a collaboré à nombre de revues au Canada et à l'étranger. Les lecteurs du Laval théologique et philosophique peuvent mesurer la perte irréparable que fait notre revue en sa personne. Il en fut l'esprit en même temps que le plus précieux des collaborateurs. Ses plus importantes contributions furent sa défense de saint Thomas « Sur la primauté du bien commun » (1945) ; « Introduction à l'étude de l'âme » (1947) ; « Un paradoxe du devenir par contradiction » (1956) ; « Abstraction from Matter » (1957 et 1960). Ses nombreux articles sur la Très Sainte Vierge furent à l'origine d'importants volumes : « La piété du Fils » (1954) et « Le Scandale de la médiation » (1962). Ajoutons que M. De Koninck a également publié : « Le Cosmos » (1936), « De la primauté du bien commun » (1943), « Ego Sapientia » (1943), « La sobriété » (1951), « The Hollow Universe » (1960), « Tout homme est mon prochain » (1964).

La réputation de M. De Koninck, comme ses éminents services, lui ont valu autant de distinctions que d'invitations honorifiques. Il était membre de la Société royale du Canada, membre de l'Académie romaine de Saint-Thomas-d'Aquin, commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand. La Société canadienne d'Histoire et de Philosophie des Sciences le comptait parmi ses membres-fondateurs ; l'Association canadienne de Philosophie l'avait élu à la présidence en 1963-1964. Fort estimé aux États-Unis où il avait été pendant vingt-cinq ans un conférencier recherché, l'American Catholic Philosophical Association lui décerna la Médaille Aquinas-Spellman à son congrès de 1964. L'université Notre-Dame, Indiana, le reçut comme professeur invité de 1957 à 1964 ; l'Université McMaster de Hamilton, Ontario, lui confia les « Conférences Whidden » en 1959, et l'Université de Lafayette, Indiana, les

« Conférences Matchette » en 1960. Il eût été en août prochain le principal conférencier au Congrès international des Universités catholiques à Tokyo.

M. De Koninck fut toujours et de toute son âme un chrétien de foi profonde et un fervent serviteur de l'Église. Son activité intellectuelle reçoit elle-même l'éclairage le plus vif de cette vertu de piété qu'il célébra avec tant d'amour. Philosophe, il fut toujours fidèle à saint Thomas, et, d'une seule venue, à celui que saint Thomas nomme avec respect « le Philosophe ». S'il est vrai qu'il n'aimait guère être qualifié de « thomiste », c'est qu'il abhorrait tout ce qui suggère l'idée du « système philosophique » avec sa construction factice et l'étroitesse de ses perspectives. Il avait cette envergure d'esprit qui donne à la doctrine de saint Thomas d'être une pensée vivante et ouverte ; il savait tirer d'elle, comme de la pensée la plus actuelle, les positions qu'il a tenues sur l'indéterminisme, l'évolution, le statut des sciences expérimentales, ou les critiques qu'il a faites du personnalisme, du totalitarisme et du marxisme. La fidélité à ses maîtres rencontrait chez lui une ardente préoccupation du présent.

Il manifesta les mêmes qualités d'esprit comme théologien. Il était de la tradition des théologiens scolastiques où la philosophie est si largement assumée au service de la foi. Et il maintint cette tradition à la pointe même de la vie de l'Église. Ses études sur la « personne » et sur la « mort » de la sainte Vierge se situent autour de la proclamation du Dogme de l'Assomption. L'heure du Concile venue, les graves problèmes que suscitait la mise à jour de la pensée chrétienne sollicitèrent très tôt sa réflexion. Il s'appliqua à définir la juste conception de la laïcité de l'État et de la liberté des conciences. Il s'employa de même à la recherche des raisons doctrinales qui pourraient être le fondement d'une solution au problème de la régulation des naissances. Il estima comme un grand bonheur d'être appelé à poursuivre ses travaux dans les cadres du Concile. Sa fin soudaine nous laisse y voir le couronnement d'une vie d'étude et de rayonnement.

M. De Koninck avait acquis une réputation internationale. Mais pour nous ses collègues, qui menions avec lui la vie du

travail quotidien, comment rendre hommage à sa mémoire sans évoquer la cordiale intimité que suscitait sa personnalité à la fois si riche et si humaine. À la pensée qu'il ne sera plus là, toujours accueillant et disponible, c'est dans le secret de nos cœurs que nous déplorons sa disparition.

À Madame De Koninck, à son fils Thomas, notre collègue, à tous les membres de sa grande famille, nous offrons nos plus vives condoléances. Qu'ils aient l'assurance que nous participons à leur deuil.

Emmanuel TRÉPANIER.

